

Histoires Vraies et Vécues au Laos

Extraites des Souvenirs et Mémoires de
Phagna Hiranya Phithack, Houmphanh SAIGNASITH.

Le Laos est, par excellence, un pays conservateur, un pays de croyances et de respect des traditions ancestrales. Des interdits et des tabous il y en a beaucoup, certains sont troublants voire déroutants, tant les réalités concordent avec les menaces proliférées en cas de non respect ou de non observance de ces croyances populaires !

En voici quelques histoires vraies et vécues qui ne manqueraient pas de faire réfléchir les lecteurs. Curieuses coïncidences diraient les non croyants ?

A/ L'existence de Gardiens des patrimoines nationaux ?

Sur ce sujet mon oncle **Phagna Phoummy SAIGNASITH**, Maître-Officiant du Palais Royal, était formel et nous avait affirmé que des trésors enfermés depuis des temps reculés dans des stupas sont souvent gardés jalousement par des Génies, autrement dit il y a bel et bien des Anges Gardiens de patrimoines de la nation...et ceux qui veulent s'en approprier ou en garder comme pièces de collection ou d'exposition sont maudits et punis par toutes sortes de malheurs et de calamités avec une fin tragique certaine! Cette croyance populaire est connue de tous les Lao conservateurs respectant les traditions ancestrales d'où pour nous Lao, il est tabou de vouloir garder pour soi pour des raisons de collection ou autres des trésors trouvés dans des Stupas dans des grottes, dans des troncs d'arbres en forêt, dans des pagodes ou récupérées des fouilles ou des ruines diverses...!!

Il y avait 2 histoires véridiques relatives à ces objets d'arts trouvés dans la Stupa de "That Mark Mò" de Vat Visoun ou trouvés dans d'autres Pagodes de Luang Prabang et qu'on avait voulu les garder sous de prétextes divers!

1ère Anecdote:

Le Naufrage de la Canonnière "Lagrandière"

Le 15 Juillet 1910 fut un jour mémorable pour des Lao croyants de Luang Prabang car d'abord ce fut le jour du naufrage de la chaloupe-canonnière "Lagrandière" dénommée par les Lao du temps "Kampane Nhai" (le Bateau Colossal) qu'on avait jamais vu avant sur le Mékong à Luang Prabang puisqu'il mesurait plus de 25m de long sur plus de 3m de large et que son moteur grondait et crachait de la fumée comme une cheminée de diable et puis ce fut aussi un jour de concrétisation des malédictions prédites depuis longtemps par des anciens et aînés du Pays qui s'opposaient au départ du Laos d'une partie du patrimoine national prise par le Représentant Résident de l'Administration coloniale!

Ce bateau à vapeur des Messageries desservant le bief du Mékong de Luang Prabang à Vientiane, qui a sombré "corps et biens" à "Thong Soum" (nom de la Rapide d'un chapelet des rapides de "Kéng Luang" (en Lao, les Plus Grandes Rapides) sur le Mékong situées à environ une soixantaine de Km au Sud de Luang Prabang et à quelques kilomètres en amont du village de Ban Park Khone (sur la rive gauche, province de Luang Prabang) et de Tha Deua (sur la rive droite du Mékong, province de Sayaboury) fut le dernier bateau à vapeur en services sur ce bief! Après cet accident on n'utilisait plus que des pirogues à moteurs de plus faibles tonnages et tirant d'eau.

On racontait que la principale cargaison de cette chaloupe n'était constituée que par des objets d'art antiques comprenant un lot important de Statues (des effigies) de Bouddha et divers objets d'art précieux appartenant aux diverses pagodes de Luang Prabang (récupérés ou "prélevés" par le Résident de France du temps, pour les amener en France)...

Pour éviter l'attention des curieux, il paraît qu'on avait pris soin, de charger ces antiquités la veille au soir et le jour du départ on leva l'ancre du bateau de très bonne heure, vers 4 heures du matin! au débarcadère de "Tha Heua Mé" alors qu'il fit encore nuit et cela malgré les protestations du capitaine de vaisseau pour raison de sécurité!

... Aujourd'hui on peut encore voir au site même des rapides en question (sur la rive gauche) un petit monument en maçonnerie érigé en mémoire des morts du Lagrandière avec inscription de noms des disparus du naufrage (dont le Général Devilliers ou De Beylié (?), le Dr; Rouffiandis, le Résident de France (?) et de 2 ou 3 autres français; curieusement il paraît qu'il n'y avait que des Français et des annamites!)

Les Statues de Bouddha en bronze précieux "Thaong Samrit" (en alliage spécial de bronze de couleur verte-bleue foncée) et autres objets d'art de l'antiquité contenus dans la cale du "Lagrandière" naufragé dans la matinée de ce dimanche 15 Juillet 1910, constituèrent depuis longtemps l'objet de convoitise pour bon nombre d'amateurs d'antiquité, d'autant plus que ces Statues de Bouddha disparues dans le naufrage étaient réputées être dotées de certains pouvoirs surnaturels!...

Des plongeurs Lao renommés de tous les coins du Pays avaient déjà entrepris d'innombrables tentatives de localisation du "Lagrandière", en vue de la récupération des trésors qui y sont contenus, mais en vain, en raison de la profondeur du lit du Mékong, de la force du courant d'eau à cet endroit, ainsi que de l'existence de formidables tourbillons d'eau (avec des vrilles en hautes eaux faisant des vides de plus d'une dizaine mètres de diamètre et de profondeur!)

Des mauvaises langues racontaient que ces "profanateurs" ou "pilleurs" de trésors du Pays connurent tous des fins tragiques pendant ou peu de temps après leurs tentatives de plongées: tympan crevés, évanouissements avec arrêt cardiaque ou disparition pure et simple pour certains plongeurs qui ne reviennent jamais à la surface !

...Pendant de longues années après les années 1931 (voir plus loin, la disparition tragique des membres de la Famille Royale) les trésors du "Lagrandière" semblaient tombés dans l'oubli..

Et ce ne fut que vers 1968 (?) qu'un expert anglais du Plan de Colombo, travaillant au Ministère des Affaires Rurales, du nom de Mr OSBORN, avait eu vent de l'existence de ces trésors immergés dans le Mékong, suite à cet accident du "Lagrandière" de 1910 ! et surtout de sa précieuse cargaison !

Le Prince **Tiao Khamtanh OUNKHAM**, cousin du Roi, alors Conseiller du Conseil du Roi, très intéressé par cette entreprise de récupération et qui disposa de tous les renseignements sur la composition exacte des trésors immergés ainsi que des précisions sur l'endroit où le "Lagrandière" a sombré, se proposa être le conseiller-guide de l'équipe qui inclut en plus, un mordru des antiquités en la personne de l'attaché militaire de l'Ambassade du Royaume Uni à Vientiane.

Des professionnels en plongée sous marine avec scaphandre basés à Bang Kok étaient contactés et je me souviens aussi que l'industriel "Khoun Léng" de la Manufacture de Cigarettes "555" qui était aussi très intéressé à cette affaire, arriva même à inclure dans l'équipe de récupération, un de ses enfants, un jeune ingénieur appelé de Hong Kong. L'équipe s'était donc rendu plusieurs fois au site du naufrage du "Lagrandière" et effectivement plusieurs essais de plongées avec scaphandre étaient entrepris mais apparemment sans résultats et leur dernière tentative remonta au mois de Février 1968

Pour leur dernier rendez-vous au site du naufrage, ils étaient trois (sans compter les plongeurs thai et autres hommes de peine):

- Le Prince Tiao Khamtanh OUNKHAM, un ancien membre du Conseil du Roi.
- L'Attaché militaire anglais (dont je ne me souviens pas du nom; mais qu'on peut le retrouver)
- Et le jeune ingénieur chinois.

En raison du niveau encore haut des eaux du Mékong, ils décidèrent d'interrompre les plongées et après une dernière évaluation sur ce qu'il conviendrait de faire à la fois suivante ils regagnèrent Luang Prabang pour y prendre le régulier-avion et repartir sur Vientiane, ce 24 février 1968.

Ce jour là le régulier était un avion de la "Royal Air Lao" un vieux DC4 qui devait faire le trajet de Luang Prabang à Vientiane avec escale à Sayaboury, en tout environ 1 H et demie. Cet avion n'arriverait jamais à Vientiane où, la femme de l'Attaché militaire britannique donna une réception ce jour dans la soirée et à laquelle en principe son mari devrait s'y joindre.

Et ce fut au cours de cette réception qu'on avait appris l'affreux accident de cet avion de la Cie Royal Air Lao qui, on ne sait par quelle coïncidence et fatalité, était tombé dans le Mékong dans les parages mêmes (Ban Park Pa) de l'endroit où sombra le "Lagrandière" le 15 Juillet en 1910 ?? (quelques 58 années avant ?)

Outre, le Prince Tiao Khamtanh OUNKHAM, l'attaché militaire anglais et le jeune ingénieur chinois qui formèrent l'équipe de récupération, d'autres passagers (dont Euy Khamphou épouse de Ay Singkham, et grande soeur de Phagna Khammouan Rodsphon) et équipages, en tout une trentaine de personnes, trouvèrent tous la mort dans cet accident (les débris de l'avion et beaucoup de corps de victimes n'ont jamais été retrouvés dont celui du jeune ingénieur chinois, de Euy Khamphou et d'une hôtesse de l'air, une jeune fille de Ban Xieng Thaong dont le nom m'échappe !)

La malédiction des trésors embarqués dans le "Lagranière" ne semble nullement atténuée, malgré le temps qui passe (depuis plus d'un demi siècle!)

C'était quand même très troublant que ceux là-mêmes qui fouillaient le Mékong afin de récupérer les trésors immergés, disparurent précisément dans ce grand fleuve avec leur avion (circulant dans le ciel ! et venant tomber à cet endroit précis où ils avaient fait effectuer des plongées quelques jours plus tôt !!!)

Et dire que les malédictiones étaient connues aussi de ces chercheurs disparus, mais qu'ils n'en tenaient pas compte...

Qui osera entreprendre la prochaine tentative de récupération de ces trésors contenus dans la cale du Lagrandière ?

Avis est donc donné aux amateurs qui ne croient pas aux malédictiones !

Note: Selon des renseignements techniques du Comité du Mékong, le lit du fleuve à l'endroit précis de Thaong Soum (où le LAGRANIERE a sombré) est une faille rocheuse encaissée profonde d'environ 70 mètres ! d'où l'échec de toutes les tentatives de récupération effectuées jusqu'ici de ces trésors disparus dans le Mékong !

Le jour exact de l'Accident de l'avion Royal Air Lao m'a été communiqué par Tiao Soutsavath OUNKHAM, fils du Prince Khamtanh, vivant actuellement à JACOU, région de Montpellier.

2ème Anecdote: "Kone Lô"

(Mort de Membres de la Famille Royale, lors d'un naufrage le 27 Oct 1931)

Dans les années 1929-1930, la Stupa de That Mark Mò à la pagode de Vat Visoun (Luang Prabang), construite vers 1505 par le Roi Visounnarath, partiellement éventrée par des pilliers Ho "Pavillons Noirs" venus du Yunnan vers 1885, était en restauration, et tous les objets précieux qui y étaient contenus, étaient inventoriés et exposés à la population.

Il y avait beaucoup d'objets d'art des bijoux avec des pierres précieuses, des statuts de Bouddha en bronze et, en or de différentes tailles et de différentes époques.etc...

Quand la restauration du stupa était terminé, en raison de la beauté et de la rareté de certaines pièces d'art, on n'y avait pas remis tous les objets retirés: Le Palais Royal en garda une partie

pour les musées et besoins d'expositions et certaines autres pièces étaient prélevées par le Commissaire Résident de France ou par l'Ecole Française d'Extrême Orient, pour les futures expositions en France!...Il parait que les Génies n'étaient pas contents de ces prélèvements!

En effet on raconta que le Moine-Ascète "Khouba Acharn Là" de la Retraite-pagode de Vat Nong Sâakèo*** qui était un voyant très célèbre avaient reçu des plaintes de ces Génies! Dans ses communications avec l'au-de-là durant des séances de méditations nocturnes, il avait reçu des doléances des Anciens Propriétaires des objets d'art de That Mark Mô, demandant notamment à S.M. le Roi Sisavang Vong, détenteur en partie de ces objets prélevés, de les restituer en les réintégrant dans le Stupa (restauré) comme ils y étaient auparavant!. La colère des Génies gardiens des trésors nationaux est terrible et la punition divine infligée aux pilliers des trésors embarqués dans le "Lagrantière" qui a sombré corps et biens en 1910 était un exemple bien connu...De toute façon, les Génies ne toléreraient jamais que les trésors nationaux quittent le Pays et c'était pour cela que malgré que les pilliers aient voulu les expédier ailleurs, ils ne réussissent pas et effectivement ces trésors sont encore restés au Laos, quitte même à rester au fond du Mékong!

Le Roi Sisavang Vong n'avait pas cru à cette menace ou n'avait pas crû donner suite à cette réclamation des Génies...Et c'était pour cela que Khouba Acharn Là "porte parole" en quelque sorte des Génies, insista de nouveau auprès du Roi au début de 1931 et lui signifia que de grands malheurs pourraient bien arriver à la Famille Royale si les désirs des Génies ne seraient pas exhaussés!

Malgré ces rappels, le Roi ne sembla guère inquieté, jusqu'au 27 Octobre de 1931, correspondant au 1er Jour de la lune décroissante du 11^e Mois (Jour de sortie du carême bouddhique) et aussi jour de l'illumination du Mékong "Muu lay Heua Fai, မီး ဖြူငြိမ်းပေး" quand le malheur prédit frappa tragiquement la Famille Royale!!

En effet, le soir de ce jour précité, où partout au Laos, les Lao riverains du Mékong célébrèrent comme chaque année cette grande fête religieuse en illuminant le Mékong avec de petits bateaux illuminés (faits de tronc de bananiers ou de bambou qu'on illumine avec des cierges ou des feux alimentés par une huile végétale "Nam mane Mark Tèk" extraite de graines oléagineuses d'un arbre sauvage et, contenue dans de petits baquets en argile).

Donc ce soir là, par pirogues et avec musiques traditionnelles diverses, la population lao, des jeunes et des moins jeunes des deux sexes remontèrent gaiement ainsi le Mékong le plus en amont possible pour libérer et laisser flotter ces petits bateaux illuminés emportés par le courant ...Ainsi tout le Mékong est comme en feu ! Et c'était précisément au cours d'une telle fête que les membres de la Famille Royale de Luang Prabang trouvèrent la mort vers 23.00 Heures, quand leur embarcation, heurta un rocher à fleur d'eau au milieu du Mékong à une dizaine de Km en amont de la Ville de Luang Prabang et coula en quelques minutes : 11 princes et princesses, tous des frères et soeurs, enfants, neveux et proche parents du Roi Sisavang Vong (Notamment, la princesse Tiao Nhing Khamphèng, le Prince Tiao Souryasack; ou Tiao Somsak enfants du Roi, de même père et mère que SM le Roi Savang Vatthana, l'épouse de SAR le Prince Settha, petit frère du Roi et bien d'autre ainsi qu'une une servante du Palais Royal), moururent dans cet accident, soit en tout 12 personnes ! Le rocher fut baptisé depuis: "Kone Lô" ou le Rocher de la Douzaine de Morts!

Je me souviens encore très bien de cette nuit tragique, (alors âgé seulement que de 4 ans et demi) d'avoir entendu des cris de désespoirs et de lamentations, des coups de pieds du Roi,

(frappant le paquet en bois qui résonnèrent) quand la tragique nouvelle lui fut rapportée tard dans cette nuit! (Notre maison en effet n'est à peine qu'une centaine de mètres du Palais et c'était pour cela qu'on l'entendit très bien dans le silence de la nuit!).

Et notre monarque en sursaut se rappela soudain mais trop tard, des prédictions du Moine bouddhique, Khouba Acharn Là!

Le lendemain et les 2 jours suivant l'accident, une espèce de "chapelle ardente" fut dressée sur la berge du Mékong en face de Luang Prabang à "Tha Sivay" (Xieng Mène) où l'on rassembla des corps repêchés flottant sur le Mékong, des victimes du naufrage. Sur les 12 disparus et morts, seulement 11 corps furent repêchés, mais celui du Prince Somsak, fils du Roi, n'a jamais été retrouvé! Cette anecdote est bien connue de toute la population de Luang Prabang et racontée de pères en fils...Quant à moi je suis contemporain de ce dramatique naufrage et je n'ai nullement besoin qu'on me le raconte!...

Quant aux trésors réclamés, à ma connaissance, je crois que ni S.M. le Roi Sisavang Vong, ni son fils le Roi Savang Vathana ne les avaient jamais réintégrés dans le Stupa de That Mark Mô, mais pour contenter les Génies, il me semblait qu'on aurait recouru à une solution de compromis en organisant seulement une grande fête avec beaucoup d'offrandes dont des constructions de quelques autres petits stupas dans diverses pagodes...

On ne sait, si les Génies concernés en étaient satisfaits? Le Moine Supérieur Khouba Acharn Là était décédé quelques années après le naufrage causé par le rocher "Kone Lô" et les Génies ne trouvant peut-être plus de porte-parole ou d'intermédiaire dignes de confiance qu'ils ne se manifestèrent plus depuis!...

En tout cas pour le moment, les Communistes Lao avaient déjà détrôné le Roi et aboli la monarchie lao depuis décembre 1975 et que depuis les principaux membres de la Famille Royale disparurent tragiquement sans laisser de trace dans des Camps de la mort communistes, faut-il voir là alors, une autre sorte de malédictions supplémentaires du mécontentement et de l'insatisfaction des Génies gardiens des patrimoines nationaux?

C'est peut-être aller vite en extrapolation qui ne tiendrait pas compte alors des réalités politiques et de l'ère de changement et de réforme que nous vivons actuellement!...

Des précisions:

*** Vat Nong Sâakèo, après la mort de Khouba Acharn Là, est aujourd'hui une retraite abandonnée, un lieu craint et respecté, une pagode perdue dans la forêt sur la rive droite du Mékong à environ 2Km à l'intérieur des terres et à 20 Km au Nord Est de la Ville de Luang Prabang, au lieu où se trouve un petit étang portant le nom de "Nong Sâakèo" (Textuellement, l'étang du Panier de pierres précieuses). La tombe du Moine (une petite Stupa) est au bord du Mékong juste en bordure de la piste qui mène de Nong Sakèo au Mékong.

Vers 1970, lors d'une partie de chasse dans cette région, alors qu'on me montrait du doigt l'endroit exact de la tombe de l'ascète, j'avais l'impression de trébucher sur un tronc d'arbre par terre (et pourtant, il n'y avait rien) et je tombais alors lourdement en avant. Ma chute a failli être fatale pour moi ou pour mes suivants, car mon fusil de chasse tenu en main était chargé et un coup malencontreux pourrait partir tout seul! Loung Thit Gna qui m'accompagnait et qui était de la partie de chasse m'avait précisé alors que chaque fois qu'un

passant passait par là, il devrait faire l'offrande de fleurs à la tombe où est érigée la Stupa, ou à défaut, on devrait faire le signe de la prière avec les 2 mains jointes sur le front
Ma chute aurait été provoquée, en raison mon ignorance de cette tradition des passants ?
Je ne peux l'affirmer, en tout cas, cette chute me faisait mal et m'avait laissé quelques ecchymoses aux genoux et aux jambes pendant quelques jours ...

On me racontait que **Khouba Achane Là** connaît plusieurs années à l'avance la date de sa mort, et le jour de sa disparition de ce monde, tous ses parents étaient rassemblés autour de lui, un jour de pleine-lune me racontait mon Oncle Chao Phagna Luang Muang Chanh, Chane Khampane, le père de Mome Khamphou Visouthiphongs .. Le moine serait un parent de notre belle-tante, Houa Pa Nang Phya ~~Sou~~épouse de notre oncle, Chao Phagna Luang Mune Louk-Thao, (Titre mandarinal donné au Précepteur des enfants du Roi), Kham Ouane SA-YASITH. Je précise que ce dernier a été rétrogradé au titre de **Phagna Anong** pour avoir eu de violents différends et altercations avec un Délégué français de l'administration coloniale de Phongsaly, alors appelé "5è territoire militaire". Notre oncle était alors NaiKhouèng (ou Gouverneur) de cette province. Pour ce crime d'avoir porté la main à un Administrateur colonial, en plus de sa rétrogradation, il a été incarcéré pour quelques temps à Phoukhoun, une espèce de bagne dans les années 1937-1939. Rappelons que cet Oncle avait ses études à l'Ecole Coloniale de Paris vers les années 1906-1907, en même temps que le Prince Tiao Phetsarath et Phagna Kou ABHAY.).

Rappelons que Khouba Achane Là est un proche parent (ou même grand-père) de **Sathou Bounchanh**, Moine Supérieur de Vat Xieng Mouane, un médium connu et très "écouté" par SM le Roi Savang Vatthana. Des mauvaises langues auraient accusé Sathou Bounchanh, de connivences avec les Lao communistes et qui aurait convaincu le Roi et le Prince Héritier à ne pas s'exiler et quitter le Pays en 1975, conseil qui leur a coûté la vie dans un Camp de la mort communiste de Sop Hao, ayant subi le même sort que le Tsar Nicolas II et sa Famille (à Iekaterinbourg en 1918 !)...

En effet, dans les années 1937-1939, Kaisone Phomviharn et Sathou Bounchanh se seraient connus dans un même lycée à Hanoi. Quand devenu homme fort du régime en 1975, les 2 compères se seraient revus (Ils s'appelaient réciproquement Pho Siao, ພອສ້າວ, terme en lao employé entre intimes de même jour et année de naissance). Sachant que Sathou Bounchanh était très écouté par le Roi, Kaisone aurait-il soufflé à son ami médium de retenir le Roi et la Famille Royale à ne pas partir du Laos ? Quand Sathou Bounchanh était malade et décédé en février 1996 dernier, le Régime en place, organisait pour les funérailles du bonze "Pho Siao, ພອສ້າວ" de Kaisone, une cérémonie presque nationale... Curieux non ?

3ème Anecdote

B/ Ne bravons, ni ne défions pas les tabous populaires

Les anciens par expériences, ont testé bien avant nous des tabous qui se révèlent "exacts" ou "vrais", alors pourquoi ne pas profiter de leurs leçons millénaires?" Les Anciens croient que les Génies de l'Eau aiment prendre pour maris ou pour femmes, ou simplement avoir pour eux des humains habillés en rouge le jour de Mu Dap (jour de nuit noire) d'où le tabou:

Ne jamais aller au Mékong ou dans aucune rivière habillé en rouge! spécialement le jour de la nuit noire (sans lune)...

Pendant la saison des basses eaux du Mékong, une île de sable dite "Hat Done Tiane" longue d'environ 4 Km et large d'1 Km est apparue chaque année sur la berge du fleuve juste en face de la ville de Vientiane, et le chenal formé par le rétrécissement du fleuve situé entre l'île et la rive droite (côté Thaïlande) est appelé Khone Kiao ou Chenal Vert, en raison de la couleur de l'eau profonde à cet endroit qui est un lieu craint et respecté des Lao, car on enregistre chaque année des cas de morts par noyade dans des conditions inexplicables précisément dans ce chenal.!

L'anecdote suivante est une histoire vécue par moi même, relative à ce chenal de Khone Khiao. Une péripétie de ma vie qui reste très vivace dans ma mémoire, puisque j'ai failli y laisser ma vie!

C'était le dimanche 18 Mai 1958, correspondant au 15^e jour de la lune décroissante (jour sans lune ou nuit noire), *ໄຊ ວັນ* du 5^e mois.

Mon ammi Boulom, venait d'acheter de Bangkok, un très beau canot "Hors Board" de 45 CV. Il me proposa de tester ensemble de la maniabilité et de la vitesse du bateau qu'il vient d'acquérir...

Rendez-vous est fixé à la berge de Sala Kuktane vers 16H de ce 18 Mai de 1958. Boulom avait amené une copine Vietnamiennne et moi, j'étais seul, habillé d'un ensemble de plage, couleur rouge vif, avec impression de fleurs de "Dok Champa" (Frangipan), ensemble de plage que j'avais acheté à Honolulu (Hawai) deux mois plutôt, lors d'un stage de formation aux Etats Unis...

Sur la berge, avant de monter sur notre bateau, un vieux pêcheur rodant par là, m'interpella: "At Nha (Monsieur) comment se fait-il que vous soyez ainsi habillé en rouge vif en ce jour de "Mu Dap" (jour de nuit sans lune) pour venir au Mékong? Chez nous, Laotiens, on n'en fait pas, c'est une provocation aux Génies de l'eau...! Allez vous changer, je vous en prie!..."

"Merci Père de l'avertissement, mais, il ne va rien se passer du tout pour moi!" lui répondis-je...

- "Comme il vous plaira, At Nha, me rétorqua-t-il, mais ne dites pas après que je ne vous ai pas prévenu!...!"

Et sans perdre de temps, nous démarrâmes en trombe notre bateau Hors Board direction Nong Thévada à une vingtaine de Kilomètres en amont de Vientiane...que nous atteignons en moins de 30 minutes soit une vitesse d'environ 45 à 50 Km à l'heure...A Nong Thévada, nous nous

baignions, nous nous détendions et avons même consommé des pastèques, en cette période vendues sur place et je crois bien que nous avons aussi pris du Wisky-Perrier que nous avons amené avec nous!...

Au retour, ce fut mon tour de piloter le bateau en me tenant à l'arrière (car nous n'avions pas encore installé les câbles d'entraînement de conduite du bateau qui relie le moteur au volant, donc j'étais obligé de faire une conduite manuelle directe en tenant la manche du moteur pour piloter le bateau)

Malgré la descente du Mékong (sens du courant) nous trouvâmes que la vitesse d'environ 60-65 Km/H réalisée par notre bateau ne correspond pas à la performance réelle du moteur et du canot, peut être que le poids est mal réparti ou que le bateau est trop chargé...! Arrivé à l'île de Hat Done Tiane, au niveau du Château d'eau de la Ville, pour alléger le bateau, j'avais demandé à Boulom et à sa copine de me laisser seul et que je les laisse sur l'île à me regarder!

En effet le bateau, ainsi allégé, fila à très grande vitesse, peut être 80 Km/h ou plus et cela me grisa. Après un essai sur un parcours en ligne droite, en remontant le courant et en suivant le courant, Boulom de la berge, me fit signe de la main en faisant un cercle, que j'ai vite compris qu'il voulait que je fasse des virages! Si tôt compris, si tôt fait, je commençai à faire de grands cercles que je réduis en de plus en plus petits, avec accélération en tournant "à fond" (plein gaz) la manche du guidon de moteur et ce fut au cours de cette manoeuvre de grande vitesse dans les virages que la manche du moteur m'éjecta à l'eau (comme si une main invisible me poussa dans l'eau en plein milieu du Mékong en cet endroit dit de Khone Khiao!) alors que le bateau continua sa course folle décrivant des cercles parfaits avec moteur plein gaz! Pour éviter que l'hélice du moteur ne me sectionne les bras ou me décapite, j'étais obligé de plonger en vitesse et profondément à chaque passage du bateau qui fonce sur moi et au-dessus de ma tête!

Mais plus je me dirigeais en dehors du cercle effectué par le bateau, plus celui-ci me poursuivait avec acharnement, toujours le moteur à pleine puissance et je ne sais plus le nombre de fois que j'avais plongé, au moins 7 ou 8 fois, mais le bateau continua toujours à fonce sur moi où que j'aille! et je commençai à prendre peur et je vois tout en "jaune": le ciel, l'eau du Mékong, et même le bateau et bizarrement je vois projeter dans ma tête, très rapidement en "vision accélérée" tout le film de ma vie depuis mon enfance jusqu'à ce moment précis où je me débatis contre le bateau fou, comme mû par un fantôme, et ma vision s'arrêta sur la scène de notre rencontre avec le vieux pêcheur de ce "tantôt" sur la berge avec ses dernières paroles qui résonnent encore dans mes oreilles: "Mais ne dites pas At Nha après que je ne vous ai pas prévenu!" Je réalisai sur le coup que je vais peut être mourir et que sûrement j'ai affaires avec des Génies de l'Eau de Kone Khiao que j'avais inconsciemment bravés ou défiés en répondant au vieux pêcheur par des moqueries "Merci Père de l'avertissement, mais il ne va rien se passer pour moi!..." Reprenant mes esprits, et en me souvenant de mon Oncle qui me recommande qu'en cas de danger qu'il faudrait toucher aux statuette de Bouddha qu'il m'avait données et que je les ai toujours pendues à la chaîne de mon cou, donc machinalement, je les ai touché comme je l'ai fait souvent et.. curieusement, je ne comprend pas pourquoi, j'ai crié tout seul à haute voix la phrase: "Nhome Lèo, Nhome Lèo! *ຍອມແລ້ວ ຍອມແລ້ວ...*" qui veut dire textuellement: "Je reconnais! je reconnais..(sous entendu: je reconnais ma faute! autrement dit "Vous, les Génies, vous êtes les plus forts et moi je suis battu!") Et aussi tôt la phrase criée, et je ne sais par quelle main magique le moteur du bateau s'arrêta net et le ciel et l'eau étaient redevenus normalement bleus!...

Je ne sais non plus combien de gorgées d'eau j'en avais avalé... Toujours était-t-il que la peur "jaune" que j'avais eue m'avait rendu complètement à plat et tellement épuisé que je n'ai

même pas la force de regagner le bateau, essayant seulement que de flotter le plus longtemps possible, tandis que sur la berge je voyais Boulôm "rigoler" et qu'à quelques 300 ou 400 mètres de moi, deux pêcheurs sur leur sampan au milieu du Mékong me regardaient sans rien comprendre et ne prenaient même pas la peine de venir à mon secours ! J'avais senti comme si j'étais vraiment seul au monde devant le danger que je venais d'affronter ! La scène de mon accident durait peut-être une dizaine de minutes, mais il me semblait que cela durait une éternité ! et l'émotion que j'avais ressentie était tellement grande qu'elle me paralysait complètement et me faisait perdre toutes mes forces... Lentement je nageais machinalement pour regagner le bateau et je crois bien avoir mis peut être un bon quart d'heure avant de pouvoir atteindre le bateau, me hisser dessus, démarrer le moteur et me rendre sur la berge pour récupérer Boulôm et sa copine !... 3 heures après cet accident, j'étais encore resté complètement livide et jaune comme du safran et tellement épuisé que j'étais obligé de demander à mon cousin et voisin (à Ban Tardèt) Dr Phoui Phouthsak de me faire une piqûre de solucamphre...

Dans la soirée, j'avais consulté par radio mon oncle à Luang Prabang, Phagna Phoumy (qui était oracle du Palais Royale, celui là être qui m'avait offert des statuettes de Bouddha) sur les causes de cet accident sur le Mékong à Khone Khiao. Après méditation, il m'avait révélé que les Génies de l'eau étaient très mécontents de mon insolence envers eux. Ils demandent réparation en offrandes ce que mes soeurs ont accepté de les satisfaire... dans les jours qui suivaient !

Les tabous populaires sont ce qu'ils sont, mais cependant nous ne gagnons rien à les braver ou à les défier, même si l'on est incrédule !

Que mon accident de Khone Khiao sert de leçon aux amis et compatriotes ! Quant à moi, je suis convaincu qu'il y a des forces supérieures qui régissent notre vie et que "les anciens connaissent un bout" de ce qui peut nous arriver si l'on ne respecte pas les tabous, alors pourquoi ne pas profiter de leurs expériences ! Cela ne nous coûte rien à croire !

Notes:

Avant moi et après moi des exemples de noyades dans des conditions inexplicables qui ont eu lieu dans le chenal de Khone Khiao sont très nombreux et fréquents:

- Tel le cas de noyade de Thao Thévala Souvannavong, de la radio Lao, frère de Phagna Narkhala Souvannavong en 1957 (?),

- Tel le cas de Thao Téng (Platthana, fils du Dr. Phoui Phouthsak en février 1970 :

Après une baignade à Khone Khiao, déjà habillé et sur le point de regagner la berge, Thao Téng étonne et surprend ses camarades quand ceux-ci le voient se diriger de nouveau vers le Mékong, comme s'il doit aller récupérer quelque objet oublié sur la plage ! Mais le comble, ils le voient marcher vers l'eau tout habillé et disparaître dans le Mékong comme s'il a été attiré ou appelé par une force inconnue ! Son corps n'a pu être récupéré que grâce à l'intervention de mon Oncle Phagna Phoumy en visite chez moi à Vientiane: avec 3 cailloux bénis et jetés dans le Mékong aux environs du lieu de noyade, si c'était les génies qui étaient à l'origine de la noyade, ces génies doivent rendre le corps du disparu à l'intérieur du triangle formé par les cailloux jetés !

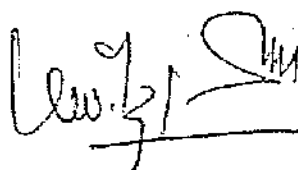
- Cas de noyade en 1971 du couple de français (mari et femme) de la MMF (Mission Militaire Française) qui ont sauté en parachute sur l'île de Done Tiane mais qui ont râté l'île, en raison du vent et qui sont tombés dans le fameux Chenal de Khone Khiao et qui disparaissent "sans même essayer" de nager, disent les témoins oculaires ! etc...

Quand les moines avaient annoncé à la population cingalaise leur intention de fondre la statue, il y avait eu une ruée de donateurs apportant chacun une contribution en or à la mesure de ses possibilités. Et le mot "Bang" est un mot en langue Lao qui veut dire "un peu de chacun !"

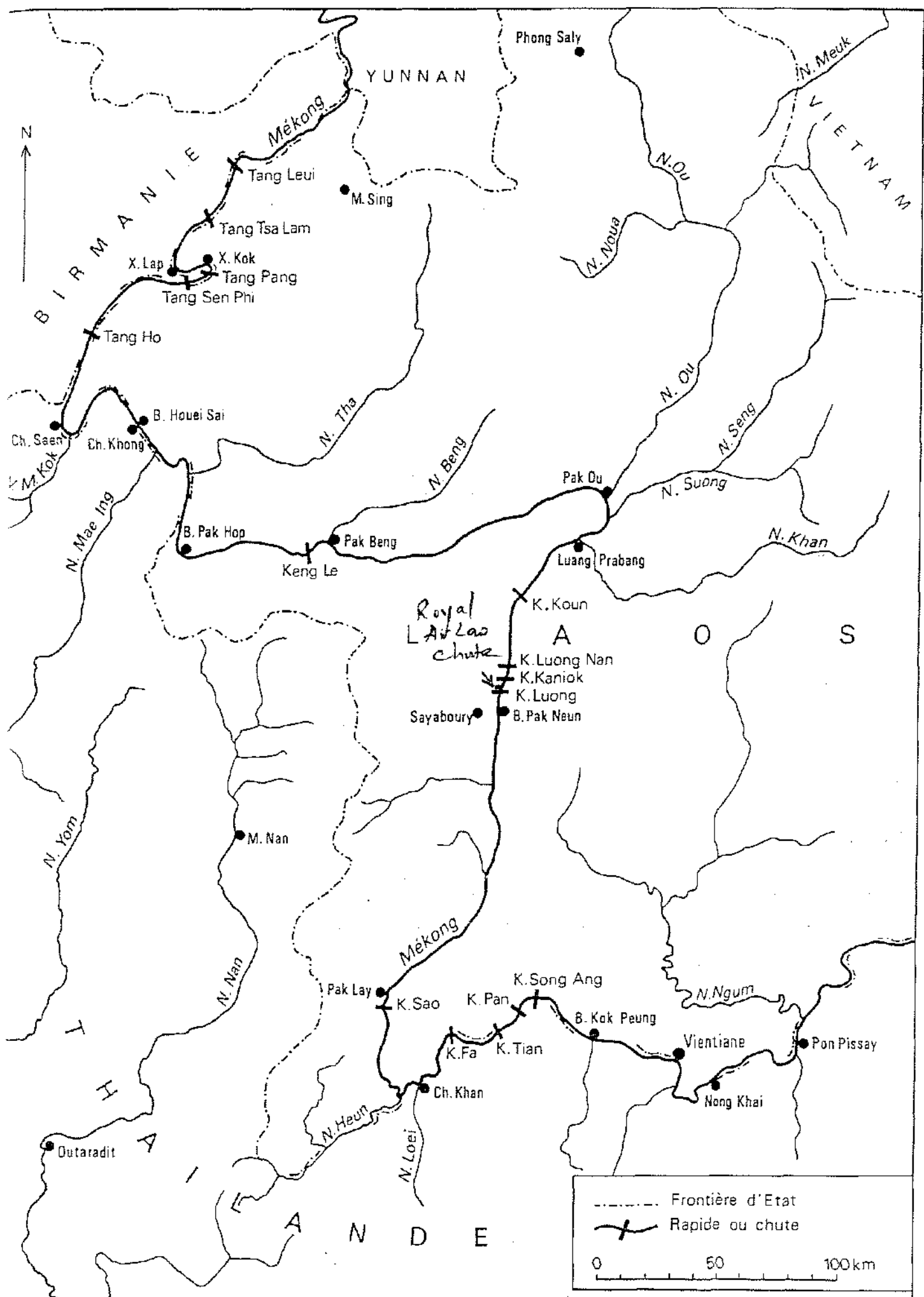
Donc le nom de Phrabang est un nom donné à la Statue par les Lao, une fois qu'Elle est donnée au Laos et Phrabang ne serait pas le nom d'origine de la Statue !

En l'an 1349 de l'ère bouddhique, correspondant à l'an 806, quand le Roi SIRICHANTHARATH du Royaume de Inthapathanakhom (Royaume Khmer de Angkor Wat ou Cambodge actuel) avait appris l'existence, à SRI LANGKA, de la Statue sacrée qui a la propriété de porte-bonheur, une délégation d'ambassadeurs était envoyée au Roi ami de cette Ile pour en faire la demande. Le Roi de SRI LANGKA a donné, sans hésitation, satisfaction à la requête de son Ami Royal Khmer.

PARIS, Novembre 1990



Phagna HIRANYA PHITHACK
Houmphanh SAIGNASITH



Carte 7: LE MEKONG EN AMONT DE VIENTIANE

Journal des ARTS
N° 12 Mois de Mars 1995
(23 Ave Villemain 75014 PARIS)

Des documents secrets britanniques déclassifiés

Révélation sur les trésors engloutis du Laos

Mais qu'allait donc faire le Louvre dans cette canonnière ?

En 1910, la France dépêcha au Laos - alors protectorat français - un spécialiste du Louvre afin de sélectionner les plus belles pièces des collections royales pour les présenter à Paris. Le 17 juillet, la canonnière française La Grandière coule dans le Mekong avec son précieux chargement : des statues de Bouddha et de bodhisattvas en or et en bronze, des pièces d'argenterie, des objets décoratifs... Des documents secrets britanniques révèlent aujourd'hui qu'à la demande du gouvernement laotien, le Foreign Office avait envisagé, en

1964, de lancer une opération pour récupérer ce trésor et infliger du même coup un camouflet au général de Gaulle. Des spécialistes estiment aujourd'hui qu'un tel sauvetage devrait être à nouveau tenté.

LONDRES (de notre correspondant). L'histoire du trésor englouti remonte à 1910. Le Laos était récemment devenu protectorat français, et un spécialiste du Louvre y avait été envoyé pour rassembler des œuvres d'art afin de les "présenter" à Paris. Dans la capitale royale, Luang Prabang, l'archéologue sélectionna les meilleures

pièces. La présence menaçante des troupes françaises ne laissait guère aux Laotiens d'autre choix que de consentir aux demandes du Louvre. Le roi Sisavang Vong accepta, à contrecœur, de "prêter" les "regalia" historiques et les sculptures anciennes de son palais, des statues de Bouddha en bronze et en or, des pièces d'argenterie ancienne et autres objets précieux... Ce trésor fut embarqué à destination de Saigon sur la canonnière française La Grandière, à bord de laquelle avait pris place le commandant en chef des forces françaises en Cochinchine, le général de Beylie. Une telle présence indiquait bien l'importance de la cargaison aux yeux des autorités françaises.

Le 17 juillet 1910, au passage des rapides de Thong Soum, au sud de Luang Prabang, La Grandière heurta un rocher et coula presque immédiatement par 15 mètres de fond. Aucune des œuvres d'art ne put être sauvée. Le roi Sisavang Vong, qui régna jusqu'en 1959,

déploira toujours la perte de ces trésors.

Des documents secrets du Foreign Office, qui viennent d'être déclassifiés en vertu de la "loi des trente ans", révèlent qu'en février 1964, un plan rocambolesque avait été échafaudé pour récupérer les collections et les offrir au roi du Laos, à la suite d'une demande formulée par le ministre des Affaires étrangères, Phagna Pheng Phongsavon. La proposition avait été relayée par un ancien fonctionnaire auxiliaire de l'administration d'outre-mer à Vientiane, Tony Beamish. Selon lui, la plupart des trésors laotiens devaient avoir été préservés dans le lit du Mekong : "La grande majorité des œuvres d'art consiste en statues de Bouddha et de bodhisattvas en pierre, en bronze et en métaux précieux. Elles ont certainement survécu à cinquante ans d'immersion dans l'eau du fleuve. Les statues et sculptures en bois ont sans doute été endommagées ou perdues, à l'exception des pièces d'acajou et de teck.

Lire la suite page 6

Man Ray, une vente sous haute surveillance

Alors qu'une vive controverse s'est développée à propos de la mise en vente de tirages posthumes, la dispersion à la fin de ce mois du fonds de l'atelier de Man Ray servira de test pour le marché. page 39

Le Nouveau Musée de Villeurbanne mis en cause

Le JdA a pu se procurer le nouveau rapport rédigé par l'Inspection générale de l'administration et l'Inspection de la création artistique. Critiques et propositions de redressement. page 6

45

Révélation sur les trésors engloutis du Laos

◀ Suite de la page 1

Il y a aussi des éléments du trésor royal et de petits objets décoratifs (roses et bijoux) en métaux précieux et en porcelaine". Beamish, lui-même plongeur expérimenté, prétendait avoir localisé la position précise de l'épave. Il se disait

convaincu qu'il serait facile de récupérer les œuvres d'art. À la saison sèche, l'épave n'est qu'à neuf mètres de profondeur et le courant n'excède pas 4,5 km/h. Beamish, qui avait aussi créé une entreprise de plongée sous-marine, demandait toutefois l'aide de spécialistes de la Royal Navy.

Selon lui, aucun sauvetage n'avait été tenté auparavant, car les Français "avaient honte de toute cette affaire", et les Laotiens redoutaient "les puissants esprits des eaux". Il recommandait toutefois que les premières opérations de reconnaissance soient menées dans le plus grand secret : "Les Français ou les Américains, voire les Russes, pour des raisons évidentes, seraient trop heureux de nous coiffer sur le poteau."

Sir Harold Caccia, alors secrétaire permanent au Foreign Office, vit dans cette opération de sauvetage "un moyen peu coûteux de gagner de l'influence", et le secrétaire d'Etat R. A. Butler était "personnellement bien disposé" envers le plan. Le Foreign Office, qui avait à l'époque des relations difficiles avec le général de Gaulle, envisageait avec plaisir ce qui aurait été un "camouflet pour la France".

Camouflet pour la France

Le fonctionnaire du Foreign Office responsable du Laos, Peter Wakefield, estimait, de son côté, que l'Angleterre "pouvait espérer s'attirer la reconnaissance de toutes les factions du peuple laotien". Le Laos était alors un champ de bataille politique, déjà impliqué dans l'escalade du conflit qui ravageait le Viêt-nam voisin. À la suite d'un coup d'Etat militaire avorté, en avril 1964, la coalition gouvernementale était très fragile et le Pathet Lao, pro-communiste, avait fini par conquérir la célèbre plaine des Jarres. L'Angleterre espérait garder son influence grâce aux éléments modérés de la coalition au pouvoir à Vientiane.

Peter Wakefield contacta la flotte d'Extrême-Orient de la Royal Navy. Son commandant en chef donna son accord pour participer à la reconnaissance de l'épave : il estimait donc qu'il y avait de bonnes

chances de récupérer les trésors royaux, et offrait de fournir six plongeurs, pourvu que le Foreign Office remboursât le coût de l'opération, estimé à 300 livres sterling... Il fallait prévoir 600 livres supplémentaires pour l'entreprise de plongée Beamish.

La reconnaissance était programmée pour janvier 1965, et le sauvetage proprement dit, plus coûteux, pour avril. Les fonctionnaires firent assaut d'ingéniosité pour trouver les fonds. L'un d'eux suggéra de demander de l'argent à l'Information Research Department, organisme chargé de la propagande au Foreign Office durant la Guerre froide. Il estimait sans doute que la récupération des trésors royaux du Laos ferait resurgir des symboles précieux pour la lutte contre le communisme. On transmit aussi une demande au Comité gouvernemental qui administrait un mystérieux "Fonds contre la subversion". Les réponses furent toutes négatives.

Quelle était la mission du Louvre ?

Les élections générales du 15 octobre 1964 amenèrent les travaillistes au pouvoir. Onze jours plus tard, Harold Wilson publiait un bilan financier sévère, annonçant du même coup une stricte révision des dépenses. Le 2 novembre, le nouveau ministre, Walter Padley, nota en marge du dossier : "Abandonner le projet". Interrogé le mois dernier, Sir Peter Wakefield, aujourd'hui à la retraite, déplorait toujours cet abandon. "Je persiste à penser qu'il est capital de rendre ces œuvres d'art aux Laotiens. Il serait intéressant de voir si l'on ne pourrait pas relancer le projet", nous a-t-il déclaré. De leur côté, la direction du Louvre et la direction des Musées de France confirment avoir retrouvé dans leurs archives mention du naufrage de La Grandière. En revanche, elles ne pouvaient encore, faute de connaître le nom de l'archéologue envoyé par le Louvre au Laos en 1910, répondre à la question de savoir quelle était la nature exacte de sa mission : organiser seulement une exposition ou "enrichir" les collections françaises en art asiatique ?

Martin Bailey